



SITUATION GEOGRAPHIQUE ET IMPORTANCE HISTORIQUE

Jadis port prospère d'Asie mineure, aujourd'hui site touristique de premier plan en Turquie, Ephèse est un nom qui résonne familièrement aux oreilles du chrétien. En effet, c'est dans cette cité que l'apôtre Paul vécut vers 54-57 de notre ère (Néron étant empereur) et c'est à Ephèse qu'il écrivit plusieurs de ses lettres : 1 Corinthiens, Philippiens, Galates, Philémon... Ephèse est située à environ 50km en

dessous de Smyrne (actuelle IZMIR) près d'un beau golfe de la mer Egée. Elle devait son importance (300,000 habitants) à son port et au fait qu'elle était le point d'arrivée des caravanes en provenance de Perse et de Babylonie à travers le plateau anatolien... sans oublier le lieu de pèlerinage que constituait le temple d'Artémis — l'une des sept merveilles du monde antique.

Ephèse aurait été fondée vers 1100 avant J-C (mythe ou réalité ?) par *Androclus*, fils du roi athénien Codrus, et ce après consultation de l'oracle de Delphes. Le culte d'Artémis (sœur d'Apollon, la Diane chasseresse des romains) remonterait à une époque reculée, aux environs du 6e siècle avant J-C. Ephèse fut conquise par *Cresus*, dernier roi de Lydie. Pas pour longtemps, car l'heure de gloire des Perses étant arrivée, Ephèse fut rattachée à la satrapie (région administrative) de Ionie (541 avant J-C). Deux siècles plus tard Alexandre le Grand en chassa les occupants perses et redonna à Ephèse à la civilisation grecque. Les historiens disent aussi que le grand conquérant contribua de façon significative à la reconstruction du temple d'Artémis (ce monument avait été incendié au siècle précédent par Erostrate, un fou épris de publicité).

Entre 100 et 50 avant J-C les généraux romains *Lucullus* et *Pompée*, après avoir combattu victorieusement Mithridate (roi du Pont) et les derniers rois séleucides, soumirent cette riche province d'Asie.

C'est au cours de son 3e voyage (55 après J-C) que Paul arriva à Ephèse. Il y baptisa et imposa les mains à des chrétiens formés par Apollos l'alexandrin (Actes 19). C'est une ville prospère, affairée, cosmopolite (grecs, romains, juifs) que trouve Paul. Sans doute l'apôtre arriva-t-il par les régions montagneuses et entra dans la ville par la porte de Magnésie, sise à l'est. Tout comme le visiteur du 20e siècle il put voir le site que nous allons décrire à présent (voir plan d'Ephèse où l'auteur montre le

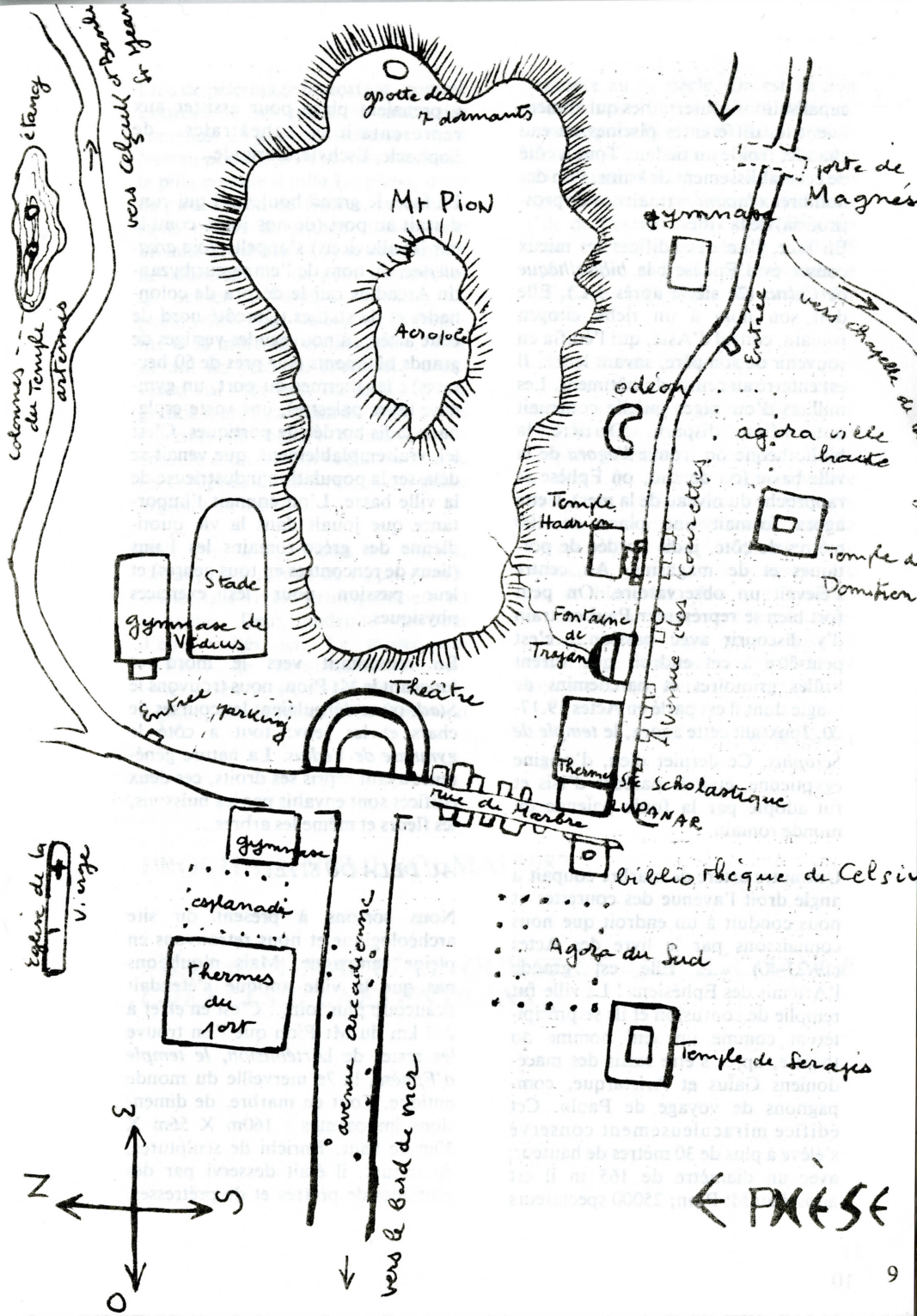
chemin probable parcouru par l'apôtre).

Le gymnase : était destiné à l'entraînement des athlètes.

L'odéon : appuyé à la colline du Mt Pion. L'Odéon était le petit théâtre de la ville avec 2300 places. L'usage était d'y réciter des poèmes ou d'y faire jouer des morceaux de musique.

En face de l'odéon s'étendait *l'agora* est avec ses portiques — endroit animé par les commerçants, leur clientèle, les orateurs publics, une foule de badauds. Non loin de là, dans l'angle est, le temple de *Domitien* (non construit du temps de Paul) dont il reste quelques troncs de colonnes. On a aussi trouvé à cet endroit la tête et la main d'une statue représentant cet empereur (la statue devait atteindre 7 ou 8 mètres de haut).

En continuant notre parcours en direction de la mer, nous empruntons l'une des principales artères de la ville (mise à jour en 1956 par le professeur Miltner) : *l'avenue des courettes*. Elle traversait le quartier « bourgeois » de la ville. De part et d'autre de beaux magasins et de riches demeures. Sur le côté droit (en descendant) deux monuments à admirer (du 2e siècle après J-C) : le *temple d'Hadrien*, dédié à la mémoire de cet empereur philosophe, et la *Fontaine de Trajan* constituée de 2 bassins étages. L'un au-dessus de l'autre, encadrés de colonnes et statues et qui recevait l'eau captée d'une source au Mt Pion. Au bas de cette avenue les *Thermes de scholastique* (existaient au temps de Paul); on peut y voir les complexes



canalisations souterraines qui alimentaient les différentes piscines en eau chaude, froide ou tiède... Tout à côté de cet établissement de bains, l'un des nombreux *lupanars* (maisons de prostitution) de la ville.

En face, l'un des édifices les mieux conservés d'Ephèse : la *bibliothèque de Celsus* (2e siècle après J-C). Elle doit son nom à un riche citoyen romain, consul d'Asie, qui l'édifia en souvenir de son père, savant lettré. Il est enterré au centre du bâtiment. Les milliers d'ouvrages qu'elle contenait ont, hélas, disparu. Derrière la bibliothèque on trouve l'*agora* de la ville basse (ou du sud, où Ephèse se rapproche du niveau de la mer). Cette agora formait une place de 100 mètres de côté, jadis bordée de portiques et de magasins. Au centre s'élevait un observatoire. On peut fort bien se représenter Paul en train d'y discourir avec passion... c'est peut-être à cet endroit que furent brûlés grimoires et parchemins de magie dont il est parlé en Actes 19.17-20. Jouxant cette agora, le *temple de Séraphis*. Ce dernier dieu, d'origine égyptienne, était le parèdre d'Isis et fut adopté par la foule païenne du monde romain.

Une autre artère de marbre coupait à angle droit l'avenue des courettes et nous conduit à un endroit que nous connaissons par le livre des Actes (19.23-40) «... Elle est grande l'Artémis des Ephésiens ! La ville fut remplie de confusion et ils se précipitèrent comme un seul homme au théâtre, après s'être saisis des macédoniens Gaïus et Aristarque, compagnons de voyage de Paul». Cet édifice miraculeusement conservé s'élève à plus de 30 mètres de hauteur ; avec un diamètre de 165 m il est adossé au Mt Pion ; 25000 spectateurs

y prenaient place pour assister aux représentations théâtrales de Sophocle, Eschyle, Euripide...

En face, le grand boulevard qui conduisait au port (de nos jours comblé par les alluvions) s'appelle voie *arcadienne*, du nom de l'empereur byzantin Arcadius qui le décora de colonnades et de statues. Du côté nord de cette artère, à nouveau les vestiges de grands bâtiments (sur près de 50 hectares) : les thermes du port, un gymnase (avec palestres), une vaste esplanade jadis bordée de portiques. C'est ici, vraisemblablement, que venait se délasser la population industrielle de la ville basse. L'on connaît l'importance que jouait dans la vie quotidienne des gréco-romains les bains (lieux de rencontres en tous genres) et leur passion pour les exercices physiques.

En remontant vers le nord et longeant le Mt Pion, nous trouvons le *Stade* où se déroulaient les courses de chars et les jeux : tout à côté le *gymnase de Védus*. La nature généreuse ayant repris ses droits, ces deux édifices sont envahis par les buissons, les fleurs et même les arbres...

AU DELA DU SITE...

Nous sortons à présent du site archéologique et nous retrouvons en pleine campagne. Mais n'oublions pas que la ville antique s'étendait beaucoup plus loin... C'est en effet à 2/3 km du Mt Pion que l'on trouve les restes de l'*Artémision*, le *temple d'Ephèse*, la 7e merveille du monde antique. Tout en marbre, de dimensions imposantes : 160m X 56m X 30m de haut. Enrichi de sculptures, de statues, il était desservi par des centaines de prêtres et de prêtresses.

Lieu de pèlerinage important, comme Lourdes de nos jours, le sanctuaire contenait de grandes richesses (mais Néron, pour décorer sa villa romaine, le pillait comme il pillait Delphes), dons de mécènes ou de fidèles, reconnaissants envers la grande déesse (une divinité protectrice). A le contempler actuellement on ne peut s'empêcher de penser à l'amère réflexion du poète sétois Paul Valéry sur la fragilité et la mort des civilisations... Car devant les yeux du spectateur d'aujourd'hui s'élèvent, au milieu d'une grande mare aux canards, deux belles colonnes de marbre blanc, le tout entouré d'un terrain vague où broute un troupeau de chèvres. Ainsi passe la gloire du monde.

Plus loin, à 5 minutes en voiture, *Selcuk*, nom turque de l'Ephèse moderne; ville vivant principalement du tourisme. Deux endroits méritent d'être visités ici. Le musée qui contient de nombreuses statues, urnes... retrouvées sur le site archéologique; la cathédrale St Jean qui

remonte au 4^e siècle. On est ici non plus dans la réalité historique, comme pour Paul, mais dans la tradition (très ancienne et qui n'a rien d'in vraisemblable) : l'apôtre Jean après avoir rédigé l'Apocalypse dans l'île de Patmos serait venu finir ses jours, presque centenaire (100-105 ans) à cet endroit, comme évêque d'Ephèse, à l'époque de l'empereur Nerva.

On ne saurait quitter cette ville passionnante sans aller jeter un coup d'oeil (toujours la tradition) à l'Eglise de la vierge Marie située sur le mont Solmissos... Ce serait là que la mère du Sauveur, accompagnée par Jean, aurait vécu les dernières années de sa vie après avoir quitté la Palestine juste avant la destruction de Jérusalem par l'armée romaine. Ce qui est bien réel, c'est que l'endroit est devenu un important lieu de pèlerinage. Le paysage qui entoure la chapelle est magnifique : forêt de pins et d'eucalyptus, source fraîche...

Jean BERTSCHI

PROCHAIN NUMERO : MAI 1987 ...

**«MAI 68 A MAI 87 ou QU'EST-CE QUI A CHANGE
CHEZ LES JEUNES EN 20 ANS ?»**